

Historique de la Société de géographie de Montréal

Ludger Beauregard

Volume 29, numéro 76, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021698ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021698ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Beauregard, L. (1985). Historique de la Société de géographie de Montréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 29(76), 109–117.
<https://doi.org/10.7202/021698ar>

HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE MONTRÉAL

par

Ludger BEAUREGARD

*Département de géographie,
Université de Montréal, Montréal, H3C 3J7*

Les monographies consacrées aux sociétés culturelles demeurent très rares au Québec¹. Elles sont pourtant nécessaires à l'analyse de l'évolution des arts, des lettres et des sciences dans notre milieu.

L'intention n'est pas ici d'aborder l'histoire de la géographie par le biais de celle de cette société comme l'a fait Christian Morissonneau (1971) dans son examen de la *Société de géographie de Québec 1877-1970*. En effet, celui-ci a accordé beaucoup de place aux idées et aux activités des membres de cette société de même qu'à l'influence personnelle de ces derniers. Nous nous limiterons plutôt à rapporter les faits directement reliés à la société tout en les replaçant dans leur contexte.

La *Société de géographie de Montréal* est née tardivement en 1939. C'est plus d'un siècle après celle de Mexico (1833) et longtemps après celle de New York (1852), la célèbre *American Geographical Society*. La *Société de géographie de Québec*, fondée en 1877, a été la troisième du genre en Amérique. Elle sera suivie au Canada par la *Royal Canadian Geographical Society*, établie à Ottawa en 1929.

À Montréal même, la Société de géographie verra le jour après plusieurs autres sociétés culturelles. L'*Institut canadien* y avait été créé dès 1844 dans le but de présenter des conférences et d'organiser une bibliothèque pour ses membres. Quant à la *Société historique de Montréal*, elle apparaissait en 1858. Du côté anglophone, *The Natural History Society of Montreal* commençait ses activités en 1827 (Morissonneau, 1971, p. 21) et nombre d'autres ont suivi au XIX^e siècle, tant dans le milieu anglophone que francophone. En 1923, la création de l'*Association canadienne-française pour l'avancement des sciences* (ACFAS) est venue en quelque sorte couronner le mouvement.

FONDATION ET CONSTITUTION

C'est Benoît Brouillette, professeur de géographie à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, qui est à l'origine de la *Société de géographie de Montréal*. De formation française, il connaissait bien l'existence et le rôle des sociétés de géographie en France et il avait participé aux activités de celle de Paris, la plus ancienne de toutes, dont la création remonte à 1821. Nous oserions dire qu'il avait

choisi la *Société de géographie de Paris* comme modèle de celle qu'il voulait établir dans le milieu montréalais.

Dès 1926, le chemin avait d'abord été pavé par les magistrales conférences de Jean Brunhes et ensuite, par celles de Raoul Blanchard en 1933. Si le premier avait littéralement ébloui ses auditeurs en leur révélant ce qu'était la géographie humaine, le second les avait éveillés en leur montrant ce qu'était le Québec. Par ailleurs, l'École des Hautes Études commerciales était alors, et cela depuis son ouverture en 1910, la seule institution où étaient offerts des cours réguliers de géographie de niveau post-secondaire et post-collégial à Montréal. Stimulé par ses maîtres français et son milieu de travail, Benoît Brouillette était presque destiné à prendre l'initiative de fonder une société de géographie dans la métropole (Falaise, 1973).

Sous l'instigation d'Adélarde Desrosiers, principal de l'École normale Jacques-Cartier, et de son collègue François Vézina, il adresse une lettre circulaire, datée du 15 novembre 1939, à une quarantaine de personnes susceptibles d'être intéressées par son projet. La réunion de fondation se tient le 21 novembre 1939 à l'École des Hautes Études commerciales. Vingt-six personnes y assistent.

La constitution de la *Société de géographie de Montréal* ne sera pourtant adoptée qu'à l'occasion d'une assemblée régulière, le 8 octobre 1940, et, après avoir subi certaines modifications en 1942 et en 1943, légalisée en 1951. Les objectifs évoqués dans la charte se présentent comme suit: 1) Éveiller, entretenir l'intérêt du grand public pour la géographie et favoriser la propagation des connaissances géographiques en encourageant divers travaux de recherche dans cette science par tous les moyens d'action possibles, soit par réunions, conférences, causeries radiophoniques, publications, bibliothèques, voyages et missions, prix et bourses d'étude, soit autrement; 2) Prendre, recevoir et acquérir par dons, cadeaux, donations entre vifs ou testamentaires, acheter, louer ou autrement acquérir pour l'un quelconque des buts ci-dessus...; 3) Créer et organiser pour ses membres des salles de lecture, bibliothèques et discothèques et diverses organisations (*sic*) d'étude pour développer le progrès intellectuel ou même physique de ses membres.

MEMBRES FONDATEURS ET MEMBRES HONORAIRES

À l'unanimité, l'assemblée du 21 novembre 1939 reconnaît comme membres fondateurs de la société, toutes les personnes présentes de même que celles qui se sont excusées de leur absence ou qui se sont fait représenter. Au fil des événements, la société nommera trois membres honoraires. Il s'agit en 1940 de Raoul Blanchard, le géographe français qui a le plus contribué à la connaissance du Québec, en 1956 de Jacques Rousseau, botaniste et biogéographe émérite et en 1967 de Benoît Brouillette, cheville ouvrière de la société pendant un quart de siècle et qui fut d'ailleurs désigné comme président honoraire.

Née à une autre époque, la *Société de géographie de Montréal* ne pouvait pas avoir les préoccupations politiques et commerciales de ses consœurs européennes du XIX^e siècle, ni même de celles de Québec. Cette raison explique la présence de beaucoup d'universitaires et d'hommes de sciences et de lettres parmi ses fondateurs. Les sciences humaines en ont fourni une bonne vingtaine, les autres provenant des professions libérales, des sciences physiques, des lettres, de l'enseignement et du journalisme. Au début des années 1940, l'élite intellectuelle s'intéressait beaucoup aux sciences sociales en général, d'où sa sympathie à l'égard de la géographie.

ANIMATEURS

Comme toutes les sociétés culturelles, la *Société de géographie de Montréal* a été animée par une poignée d'individus. Benoît Brouillette en a incarné l'âme dirigeante pendant longtemps à titre de secrétaire général. Il a été à Montréal ce que fut Eugène Rouillard pour la *Société de géographie de Québec* après 1907. Il fut ainsi l'initiateur infatigable des activités de la société avec l'aide de quelques fidèles collaborateurs parmi lesquels figurent Pierre Dagenais, Gérard Aumont, Noël Falaise et Robert Garry.

Huit présidents se sont succédé à la tête de la société, la plupart pour une courte période. Ce sont : François Vézina (1939-1942), Léo-G. Morin (1943-1946), Gérard Aumont (1947-1956), Pierre Dansereau (1957-1958), Claude Melançon (1959-1962), Benoît Brouillette (1963-1964), Roméo Mondello (1965-1967) et Robert Garry (1968-1971). La vice-présidence a été longtemps occupée par Pierre Dagenais — de 1947 à 1965 — après qu'il eut agi comme trésorier au sein du premier conseil (1939-1940) et comme conseiller par la suite (Beauregard, 1983). Au poste de secrétaire, on retrouve Benoît Brouillette de 1939 à 1963, suivi de son adjoint, Noël Falaise, de 1963 à 1966, de Ludger Beauregard en 1966 et 1967, puis de Gilles Boileau à partir de 1968. Le secrétariat de la société logeait alors, et depuis les débuts, à l'École des Hautes Études commerciales. Il sera transféré au Département de géographie de l'Université de Montréal en avril 1966.

Malgré le désir maintes fois exprimé au cours des années, le renouvellement du conseil de la société demeura lettre morte. On retrouve ainsi souvent les mêmes personnes siégeant à la fois à titre de conseillers et de dirigeants. Robert Garry est entré au conseil en 1952 et Ludger Beauregard en 1953 ; ils y sont restés jusqu'à la dissolution de la société.

EFFECTIFS

Tout au long de son existence, la société a fonctionné avec de petits effectifs. À chaque année, le secrétaire en souligne la faiblesse et propose une campagne de recrutement. Une centaine de personnes y sont inscrites en 1939-1940. Le nombre des membres oscillera, durant les années 1940, entre 60 membres en règle sur 150 inscrits en 1944 et 167 membres réguliers plus 17 membres étudiants en 1950. C'était alors un premier sommet puisque l'année suivante, on ne comptait plus que 43 cotisants.

Les années 1950 ont vu le « membership » quintupler pour atteindre 226 en 1956 et 215 en 1957, les deux meilleures années de la société en ce qui a trait au nombre d'inscriptions. Mais déjà, à la fin de cette décennie, leur nombre chutait à 73. De 1960 à 1967, il s'est maintenu autour d'une centaine. Il s'avère difficile de suivre l'évolution du « membership » avec précision à cause de la date irrégulière de l'assemblée générale. C'est en effet lors de celle-ci que le secrétaire fait rapport des cotisations reçues mais la difficulté vient surtout du fait que les catégories de membres ne sont pas toujours distinguées dans le rapport annuel. Les archives de la société contiennent par exception un relevé des membres en 1962-1963. Cette liste comprend 106 membres réguliers, dont 79 habitent la région de Montréal, 24 membres étudiants et 22 membres associés, c'est-à-dire ceux qui ne reçoivent que les cartes d'invitation aux conférences publiques alors que les membres réguliers et étudiants obtiennent la revue en plus. Sur un total de 152 membres, on compte 31 femmes dont le tiers sont

membres associés. Cette répartition semble représentative du « membership » d'une « bonne année ».

En somme, la société a recruté des effectifs très irréguliers en plus d'en avoir compté trop peu. La nature et la fréquence de ses activités ainsi que la parution irrégulière de sa publication rendent probablement compte, pour une bonne part, des fluctuations du « membership ».

LES ACTIVITÉS

Le premier conseil de la société envisageait, comme principale activité, une assemblée mensuelle lors de laquelle un membre ferait un exposé devant donner suite à une discussion. Cette forme de réunion régulière des membres s'inspirait largement de celle des sociétés françaises, notamment de la *Société de géographie de Paris*. La première assemblée mensuelle eut lieu le 5 décembre 1939. À cette occasion, Pierre Dagenais présente une communication sur le « Bugey savoyard ». C'était le sujet de sa thèse de doctorat, défendue en mai à l'Université de Grenoble. La deuxième assemblée se tient le 16 janvier 1940 : le journaliste Louis Francœur y expose le problème des langues et des nationalités en Europe occidentale devant une vingtaine de membres. Ce type d'activité se poursuivra à une cadence irrégulière.

La première assemblée générale annuelle de la société se déroule le 15 janvier 1941 en présence de 16 membres. On y accepte quatre nouveaux membres et on y adopte un projet de demande conjointe — avec la *Société de géographie de Québec* — d'une subvention auprès du Secrétaire provincial dans le but de publier un bulletin commun. Le secrétaire présente ensuite le rapport moral et le rapport financier de la société pour 1939-1940 et on procède à l'élection du conseil pour l'année 1941. On fera de même à chaque assemblée générale qui aura régulièrement lieu de 1941 à 1968 inclusivement.

Le conseil d'administration ou le « bureau », comme on le désigne dans les procès-verbaux, s'est réuni en moyenne deux fois par année. Il a siégé à 4 reprises en 1952 et 8 fois en 1950 ; au total, 65 fois de 1939 à 1972. Il s'est occupé du recrutement des membres, des demandes de subventions, des élections et de l'organisation des activités de la société. Si le recrutement lui a causé beaucoup de déceptions, la publication d'une revue lui a apporté de nombreux problèmes. Il a par ailleurs connu plus de succès dans l'organisation des conférences que dans celle des excursions et des séances cinématographiques. Au cours de ses premières années, la société a dû vivre de la cotisation (2 \$) de ses membres et de quelques dons. Elle a reçu une première subvention en 1942, qui a servi à la publication du *Bulletin* conjointement avec la *Société de géographie de Québec*. En 1946 cependant, le Secrétaire provincial accorde à la société une subvention de 500 \$ pour lancer une revue trimestrielle dont le premier numéro paraîtra l'année suivante. En 1947 et 1948, cette subvention passe à 800 \$ par année, pour tomber à 300 \$ en 1949 ! L'année suivante, la cotisation du membre régulier passe de 2 \$ à 3 \$ et celle du membre étudiant est fixée à 1 \$.

Au cours de la décennie 1950, le Secrétariat provincial accorde une subvention annuelle de 800 \$ à 1 000 \$ à la société ; s'y ajoutera une autre de 1 000 \$ du ministère de l'Industrie et du Commerce en 1956. Dans le rapport financier pour 1956, le secrétaire-trésorier mentionne que 3 300 \$ proviennent d'octrois gouvernementaux contre 600 \$ des cotisations. Dès l'année suivante toutefois, les subventions étant de 2 000 \$, les états financiers enregistrent un déficit d'opération d'environ 1 500 \$, à

cause des coûts de publication de la revue. Par la suite, de 1958 à 1965, elles se tiendront à 2 500 \$, grâce à une contribution de l'Université de Montréal (1 500 \$). Entre-temps, la cotisation était passée à 10 \$ pour le membre régulier en 1965, à 5 \$ pour le membre étudiant et à 3 \$ pour le membre associé.

Au nombre des activités de la société figurent aussi quelques excursions géographiques, des séances de films, des invitations aux congrès de l'ACFAS, aux conférences de l'Institut franco-canadien, de l'École des Hautes Études commerciales, de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, de l'ACFAS, etc. Somme toute, pendant les 35 années de son existence, la société a surtout organisé des conférences.

CONFÉRENCES

De 1939 à 1968, les archives signalent 210 conférences, causeries, exposés et communications, dont 192 conférences publiques. C'est, bien sûr, l'activité maîtresse de la société.

Plus de 90 % des conférenciers sont, à part à peu près égale, Français et Québécois. On dénombre 95 Français. La plupart des quelque 95 Français sont des universitaires en séjour d'enseignement à Montréal ou à Québec : on trouve parmi eux une majorité de géographes. Une trentaine de conférenciers se recrutent hors de la France et du Québec.

Les conférences ont porté sur toutes les régions du monde, mais principalement sur l'Europe et l'Asie, c'est-à-dire dans 80 cas. Le Canada a fait l'objet de 33 exposés dont la moitié sur le Québec. Si les géographies nationale et régionale dominent nettement l'éventail des thèmes traités, divers sujets y figurent comme l'enseignement, la religion, les civilisations, etc.

PUBLICATIONS

Dans un mémoire de 3 pages qu'il adressait à 200 personnes en mars et avril 1940 dans le but de faire connaître la société, le secrétaire général en expose l'objet et les moyens d'action parmi lesquels on retrouve les publications. En effet, très tôt la *Société de géographie de Montréal*, à l'exemple des sociétés françaises notamment, songe à publier un périodique.

Le *Bulletin de la Société de géographie de Québec* étant disparu depuis 1934 — il paraissait depuis 1880 — l'abbé Arthur Maheux rencontre Benoît Brouillette pour mettre au point un projet de collaboration et de publication commune. Celui-ci se concrétisera finalement en 1942 quand le Secrétaire provincial accordera une subvention aux deux sociétés : le *Bulletin* portera dès lors le nom des deux sociétés. Il sera publié 10 fois par année (16 pages par fascicule) et aura son secrétariat à Québec.

Le *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal* paraît de janvier-février 1942 à mai-juin 1944. Mais les abonnements font défaut bien que la publication s'adresse directement au public et aux maisons d'enseignement. Les deux rédacteurs du *Bulletin* (Maheux et Brouillette) réclament l'aide de mécènes, mais en vain : la géographie n'attirait pas l'attention en cette époque de guerre mondiale. En

1944, à défaut du *Bulletin*, la société montréalaise distribue des brochures à ses membres.

Lors d'une réunion tenue le 17 février 1944, Pierre Dagenais, dans un geste assez significatif, faisait part au conseil du projet d'une « belle » revue géographique illustrée, trimestrielle, comptant une cinquantaine de pages, qui deviendrait un organe de vulgarisation géographique. Le périodique comprendrait, entre autres, une dizaine de chroniques distinctes et s'adresserait au grand public ainsi qu'au personnel enseignant. Le projet ne saurait toutefois réussir qu'à la condition d'une aide substantielle du Département de l'Instruction publique, qui pourrait prendre la forme d'un abonnement en bloc en faveur des 2000 bibliothèques scolaires de la Province. Les membres du conseil appuient une telle initiative tout en recommandant une entente préalable avec la *Société de géographie de Québec* de façon que la revue devienne l'organe officiel des deux sociétés.

Le 8 novembre 1946, le secrétaire annonce que le Secrétaire provincial vient d'accorder une subvention de 500 dollars à la *Société de géographie de Montréal* pour l'aider à publier un bulletin. Dès lors, le conseil décide de lancer un bulletin trimestriel afin de publier des articles inédits, des chroniques d'actualité et d'information géographiques ainsi que des recensions de livres.

À sa réunion suivante, le 21 février 1947, le conseil entérine une demande émanant de la *Société de géographie de Québec* pour la publication d'un bulletin commun. Après discussion, il est résolu que la publication prenne le nom de *Revue Canadienne de Géographie*. Lors de l'assemblée générale du 26 mars 1947, le secrétaire signalera que la revue ne sera l'organe que de la *Société de géographie de Montréal*, celle de Québec n'ayant pas répondu à son offre de coédition. Le premier numéro paraîtra à la fin du même mois.

La *Revue Canadienne de Géographie* (RCG) n'a été l'organe exclusif de la société qu'en 1947 puisque, dès septembre 1948, elle devenait aussi celui de l'Institut de géographie de l'Université de Montréal. Le comité de la revue fut alors présidé par Pierre Dagenais. La RCG a ainsi paru jusqu'en 1964 : 17 volumes de 4 numéros chacun — en fait 32 parutions — comprenant un total de 2556 pages. L'index cumulatif montre que 75 auteurs y ont signé un total de 118 articles (*Revue de géographie de Montréal*, XVIII(1) : 125-130).

La publication de la revue a connu toutes sortes de problèmes qui expliquent son irrégularité : insuffisance de collaborateurs et d'auteurs, manque de fonds malgré les octrois gouvernementaux, faiblesse du nombre d'abonnés. Par ailleurs, grâce aux échanges avec d'autres revues, la Société et l'Institut ont pu, dès 1950, constituer des collections de revues étrangères qu'il aurait été impossible d'obtenir autrement.

Avec les années, les professeurs et les étudiants de l'Institut de géographie s'impliquèrent davantage dans la confection de la revue : ils en réorganisent le comité de rédaction et en changent le format en 1955. Finalement, la revue passera officiellement au Département de géographie en 1964, qui en fera la *Revue de géographie de Montréal*.

EXCURSIONS

Avec l'élection de Gérard Aumont à la présidence de la société commence une série d'excursions offertes aux membres de 1947 à 1952. La première aura lieu le

27 octobre 1947 au mont Royal, sous la direction de Pierre Dagenais. Quarante personnes y participent, y compris quelques étudiants du nouvel Institut de géographie.

Ce n'est que deux ans plus tard, sous la direction de Pierre Dagenais, que se feront les suivantes, une au mont Covey et à Sainte-Martine (10 octobre 1949) à laquelle 30 personnes participent et une autre au mont Royal (16 octobre 1949). En 1950, on dénombre trois excursions. Une première à Ausable Chasm (24 mai 1950), une seconde à Ottawa et aux cavernes Laflèche (17 juin 1950) et une troisième à Asbestos (9 octobre 1950). Au total, elles attirent 300 personnes, dont 225 à la première, grâce à la participation de l'Union des Latins d'Amérique. Trois excursions prennent également place l'année suivante. Elles ont lieu en Mauricie (20 mai 1951), à White Face Mountain (17 juin 1951) et à Lake Placid (8 octobre 1951); elles attirent 139 participants. Enfin, deux autres seront organisées en 1952, une à Québec et à l'île d'Orléans (24 et 25 mai) et l'autre au lac Memphrémagog (29 juin), cette dernière ne comptant qu'une vingtaine de personnes seulement². Ce sera la fin des excursions de la société bien que le président Aumont ait souhaité plus d'une fois que l'expérience soit réitérée.

SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Les conférences de la société ont eu lieu à l'époque où les diapositives en couleur prenaient de la vogue. Les conférenciers en projetaient presque tous et certains auditeurs n'assistaient aux conférences que pour les voir!

La société a cependant offert des séances de films avec commentaires, qui ont obtenu beaucoup de succès. Les procès-verbaux en rapportent au moins sept, échelonnées de 1947 à 1961. Trois ont fait salle comble: *Étoiles et tempêtes* (5 mars 1957), *La route de corail* (27 octobre 1958) et *Terre Sainte* (13 avril 1961). Les autres séances ont porté sur l'Inde, l'Amérique latine, les États-Unis et le Mexique, et enfin le Labrador.

AUTRES INITIATIVES

Dans le cadre de ses conférences publiques, la société a organisé un symposium sur la Colombie britannique, le 12 décembre 1940, auquel ont participé une soixantaine de personnes. Une initiative d'un autre genre est entreprise au printemps de 1941. La société lance un concours de géographie dans les écoles secondaires et primaires supérieures du Québec comportant un prix pour le meilleur travail. Le prix sera accordé, le 24 mars 1942, pour une monographie préparée par un groupe d'étudiants de l'École normale Jacques-Cartier portant sur une exploitation agricole type de la plaine de Montréal.

ÉTAPES DE LA SOCIÉTÉ

L'évolution de la *Société de géographie de Montréal* passe par six étapes. Les débuts sont marqués par quelques années d'activités nombreuses et assez régulières. Les mardis de la société sont populaires et les conférences publiques se succèdent

régulièrement. Le *Bulletin* paraît de 1942 à 1944. Le « membership » atteint un premier sommet en 1942. Bref, le démarrage dure cinq ans, jusqu'en 1944-45.

La deuxième étape en est une de consolidation. La société lance sa propre revue, organise ses premières excursions, présente des conférences. Le « membership » atteint un second sommet à la fin de la décennie : c'est la phase de 1945 à 1950 correspondant à la création de l'Institut de géographie.

La décennie 1950 s'avère la plus fertile de la société. Elle débute l'année même du stage international organisé par l'UNESCO à Montréal sur l'enseignement de la géographie comme moyen de développer la compréhension internationale et auquel participent le président et le secrétaire de l'organisme. Le conseil y tient la moitié de toutes ses réunions, présente plus de 75 conférences à ses membres. La *Revue Canadienne de Géographie* paraît assez régulièrement et publie ses plus gros volumes en 1950, 1955, 1956 et 1957. Plusieurs excursions ont lieu de 1950 à 1952.

Cependant l'essoufflement survient au début des années 1960. Les activités diminuent et le « membership » vacille. En 1964, la société cède sa revue au Département de géographie et y transfère son secrétariat en 1966. Les conférences ont cependant lieu régulièrement.

La crise que traverse le Département de géographie au printemps de 1968 sera fatale à la société. Aux élections du 28 février 1968, huit des treize membres du conseil étaient professeurs au département, dont le président, Robert Garry, le vice-président, Ludger Beauregard, le secrétaire, Gilles Boileau et son adjoint, Jean-Vianney Frenette. La conférence qui est prononcée à cette date sera la dernière activité de la société.

Suite à la démission du président le 7 juin 1971, le vice-président convoquera deux assemblées spéciales en mai et juin 1972 dans le but de faire le point et de prendre une décision sur l'avenir de la société. Les démarches en vue de ressusciter la *Société de géographie de Montréal* ayant échoué, il ne restait plus qu'à la dissoudre, ce qui fut officiellement résolu lors de l'assemblée régulière du Département de géographie de l'Université de Montréal, le 4 février 1974. Il fut en même temps décidé d'en verser les archives à la Bibliothèque nationale du Québec³.

ÉPILOGUE

Née avec la Deuxième Guerre mondiale, la *Société de géographie de Montréal* a vécu 35 ans. Elle a progressé pendant la première moitié de son existence, puis décliné par la suite. Elle n'a pas réussi à survivre comme l'a fait celle de Québec à quelques reprises.

La société a pu progresser grâce à son animateur de la première heure, Benoît Brouillette, et à une poignée de fervents collaborateurs. Elle a attiré une clientèle choisie, mais n'a pas vraiment intéressé le grand public. Elle a avant tout organisé des conférences qui s'adressaient à un public curieux et instruit. Elle n'a pas cependant réussi à mobiliser les enseignants comme elle souhaitait le faire.

La société a connu ses meilleurs moments avec la nouvelle mode des diapositives. L'avènement de la télévision en 1952, les cours de géographie donnés à la radio et à la télévision durant les années 1960, le développement du tourisme, la popularité des « Grands explorateurs » après 1967 sont probablement des facteurs qui ont rendu ses

propres conférences moins attrayantes. En peu de temps, les goûts du public ont changé et les activités culturelles se sont grandement diversifiées.

La crise de 1968 au Département de géographie a par ailleurs orienté les professeurs vers des activités scientifiques et professionnelles au détriment des activités dites culturelles. Peu nombreux, ils ont ainsi concentré leurs efforts sur la recherche et la préparation du Congrès international de géographie, qui eut lieu à Montréal en 1972 et qui leur paraissait plus important que la survie de la société. Par lassitude ou par indifférence, comme le souligne Robert Garry dans sa lettre de démission en 1971, faute de temps aussi, personne ne s'est trouvé dans le petit groupe des anciens de la société pour la prendre en main. Sans animateur dévoué et sans relève, la société ne pouvait pas survivre.

NOTES

¹ Ceci est une version abrégée du manuscrit original soumis par l'auteur.

² Plusieurs de ces excursions ont été organisées avec l'agence Canada Voyage de Philippe Langlois, sous le slogan : « Voyagez en géographe ».

³ Les archives de la *Société de géographie de Montréal* comprennent trois volumes de procès-verbaux et comptes rendus ainsi que divers documents administratifs.

SOURCES CITÉES

BEAUREGARD, Ludger (1983) Pierre Dagenais : une biobibliographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 27(71) : 149-184.

FALAISE, Noël (1973) Biographie et bibliographie de Benoît Brouillette. *Cahiers de géographie de Québec*, 17(40) : 5-34.

MORISSONNEAU, Christian (1971) *La Société de géographie de Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 264 p.

REVUE DE GÉOGRAPHIE DE MONTRÉAL (1964) XVIII(1) : 125-130.

(acceptation définitive en octobre 1984)